



World Library and Information Congress: 69th IFLA General Conference and Council

1-9 August 2003, Berlin

Code Number: 058-F
Meeting: 152. Library History
Simultaneous Interpretation: -

Les bibliothécaires immigrés en Grande-Bretagne : Huguenots et quelques autres¹.

Stephen W. Massil
Bibliothèque, Musée Sir John Soane
Londres, R.U.

Résumé :

Depuis environ 1500, certains bibliothécaires en activité en Grande-Bretagne ont été d'origine étrangère. Nombre d'entre eux ont été recrutés sur le Continent pour exercer leur métier dans les bibliothèques royales et archiépiscopales. Des générations successives de réfugiés et leurs descendants ont aussi fait carrière dans les bibliothèques britanniques. Leurs réalisations jettent une lumière inattendue sur l'histoire des bibliothèques britanniques et la prééminence de nos bibliothèques. Cette communication évoque le bouillonnement intellectuel lié à la Réforme, identifie principalement les Huguenots qui ont trouvé une place dans les bibliothèques de Grande-Bretagne et d'Irlande, et retrace leurs carrières qui, dans leur déroulement, préfigurent celles d'immigrants venus plus tard d'Europe qui par leur savoir-faire ont contribué au développement de nos bibliothèques.

“Et en particulier, il devrait correspondre avec les principaux conservateurs de bibliothèques de partout, dont l'activité essentielle devrait être d'acquérir des ouvrages et des manuscrits au bénéfice d'hommes instruits et de chercheurs.” Samuel Hartlib (1649)²

¹ Rédigée à partir d'une série d'articles présentés lors de conférences à Cambridge, Durham et Oxford, cette communication est une version retravaillée de “Les bibliothèques parlantes : Huguenot refugee librarians in Britain and Ireland, and their descendants”, préparé pour la 3^e conférence internationale sur les Huguenots, université de Stellenbosch, septembre 2002, dont les actes furent publiés dans : *Huguenot Society of South Africa*, 2002, Franschoek : Huguenot Society of South Africa, 2002, p. 220-235.

NB Dans ces notes de bas de page, *HSP* = Proceedings of the Huguenot Society of Great Britain and Ireland.

² *Considerations tending to the happy accomplishment of England's reformation in Church and State*, 1649, p. 49.

Samuel Hartlib sera mon point de départ. Dans l'histoire des bibliothèques, les bibliothécaires réfugiés se situent au cœur des études sur l'humanisme européen, et s'inscrivent dans le cadre plus large des échanges intellectuels, politiques et théologiques dans le discours européen et la création de bibliothèques. De toute évidence, ils ont apporté le savoir-faire européen en Grande-Bretagne. Nous devons à l'expertise d'Hartlib, Comenius, Bacon et Bodley, ainsi que celles des pionniers français (Dupuys et Naudé) le sens et la pratique de la création de bibliothèques, et l'organisation de la connaissance qui ont fait des grandes bibliothèques qui ont survécu jusqu'à ce jour des modèles.

Les bibliothécaires huguenots, anciens et modernes, doivent leur réputation à leurs activités d'amateurs d'antiquités, de linguistes, de scientifiques, d'hommes éclairés, de collectionneurs. Liés par mariages, ces voyageurs, correspondants et plus tard membres de la Royal Society, ou médecins, tailleurs, gestionnaires d'écoles et bâtisseurs de bibliothèques qui célébrèrent leur nom, appartiennent à la catégorie des citoyens de la République des Lettres telle que l'a définie Pierre Bayle, et portent en eux les valeurs de la sociabilité républicaine. Selon Uta Janssens³, " les valeurs et la pratique de cette sociabilité peut-être, davantage que les écrits scientifiques et les publications des réfugiés français, ont contribué le plus à la vie culturelle et intellectuelle des pays Réformés dans lesquels ils trouvèrent un abri. "

Introduction

Bien avant la Réforme, des étrangers étaient employés comme bibliothécaires en Angleterre, et cette pratique se poursuit jusqu'à nos jours. Sous les Tudors^{4 5} (phase bourguignonne) des hommes venus des Flandres apportèrent leurs compétences à la cour, et Quentin Poulet, natif de Lille, fut nommé Bibliothécaire royal de 1492 à 1506. Son successeur fut le Normand Guillaume Faques, auparavant imprimeur royal. Puis Giles Duwes (du Guez / du Was ou de Vadis) également originaire des Flandres, employé à l'origine comme tuteur français pour les princes Arthur et Henry et la princesse Mary, de 1509 à 1535^{6 7}, ainsi que comme joueur de luth, fut conservateur de la " Bibliothèque à Richmonte " avec un salaire de 10 £ par an⁸.

La lignée des Huguenots commence au 17^e siècle avec Jean Verneuil (1583 ?-1647) et Franciscus Junius (1589-1677). Elle comprend en particulier Isaac Casaubon de Genève (1559-1614), Henri Justel (1620-1693) considéré par John Evelyn comme " grand et érudit virtuose " dans la première période de la Royal Society, un personnage que l'on doit associer aux " débuts de l'anglophilie en France ", puis Peter [Paul, *NDLT*] Colomiez (1638-1692) à Lambeth avant la fin du siècle, un autre " spécialiste de bibliothèque " avec Justel. La plupart de ces hommes possèdent dans le *Dictionnaire de Biographie Nationale (DNB)* une notice en cours de mise à jour pour le nouveau siècle. Leurs vies comportent de nombreux points communs : lieux de naissance, universités (Montauban, Saumur), voyage en Hollande (Leiden), arrivée en Angleterre et en Irlande, vente de livres, rencontres avec le monde

³ Janssens, U., " French Protestants and private societies ", in *La vie intellectuelle aux refuges protestants* – actes de la table ronde de Munster du 25 juillet 1995, réunis par Jens Haseler et Anthony McKenna, Paris :Honoré Champion, 1999, p.99-110.

⁴ Carley, J.P., ed., *The Libraries of King Henry VIII*, British Library in association with the British Academy, 2000.

⁵ Watson, F. , " Notes and materials on religious refugees and their relation to education in England before the Revocation of the Edict of Nantes ", in *HSP*, IX, 1911, p. 328-331.

⁶ Carley, p. xxvi et 4.

⁷ Kipling, G., *The Triumph of Honour : Burgundian Origins of The Elizabethan Renaissance* ", Leiden : Sir Thomas Brown Institute, 1977, p. 36-40 ; et Kipling, G., " The Origins of Tudor Patronage ", in Lytle, G.F., et Orgel, S. eds, *Patronage in the Renaissance*, Princeton University Press, 1981, p. 120-128.

⁸ Edwards, E., *Libraries and the Founders of Libraries*, Teubner, 1865.

politique et littéraire, collègues et amis dans tous les cercles ; membres du clergé, linguistes et grammairiens, hébraïstes, tuteurs, secrétaires, médecins. Certains jouèrent un rôle dans les débuts de l'érudition anglo-saxonne ou la promotion des études grecques. Et les biographies sont relativement similaires pour les personnages du 18^e siècle, certains ayant fait de multiples déplacements – les pères ont fui la France pour se réfugier en Hollande, en Suisse ou en Allemagne avant que leurs fils ne s'installent en Angleterre et en Irlande.

Il faut dire qu'à part Jean Verneuil, dont la carrière à la Bodléian est exemplaire et bien documentée, peu ont exécuté les " corvées de l'endroit ". Junius, par exemple, qui a vécu longtemps et sans reproches fut un pionnier de l'érudition anglo-saxonne et de l'étude des langues teutones. Sa typographie anglo-saxonne est importante. Il fut un bienfaiteur de la Bodléian avec le legs de ses manuscrits anglo-saxons et ses collections philologiques. Sa paraphrase de la Genèse, de l'Exode et du livre de Daniel ont eu un intérêt particulier pour Milton, ainsi que, tout particulièrement, ses traductions des trois poèmes de Caedmon sur les anges déchus, l'enfer et la tentation (Amsterdam, 1655) qui trouvent leur place dans *Paradis Perdu*. Son *Etymologicum Anglicanum*, dont la première édition date seulement de 1743, a été abondamment utilisé par le Docteur Johnson pour les étymologies de son dictionnaire, et ceci donne une idée de la longévité des collections.

Mon propos s'étend substantiellement avec Elie Bouhéreau à Dublin et Michel Maittaire à l'Ecole Westminster dans les années 1690. Egalement issus des dernières générations d'immigrants sont Andrew Ducarel à Lambeth et Docteur Layard à Tenison, les Maty (avec Planta et Solander, qui ne sont pas Huguenots) au British Museum, Claudius Amyand à la Royal Library et au 19^e siècle les Hertslet au Foreign Office ainsi que quelques personnes à Dublin.

Les bibliothécaires descendants de Huguenots sont repérables tout au long des 19^e et 20^e siècles en Grande-Bretagne, dans les colonies et les dominions qui forment le Commonwealth et bien sûr à la bibliothèque de la Huguenot Society⁹.

Deux institutions de réfugiés à Londres

L'Eglise hollandaise d'Austin Friars et l'Eglise protestante française (St Anthony) de Threadneedle Street à Londres furent établies par la charte d'Edouard VI en 1550. A partir de 1613¹⁰, on trouve mention de la bibliothèque de l'Eglise française dans les archives, ainsi que d'une collection léguée sous forme de fondation par Robert Le Maçon¹¹. La liste des

⁹ Par manque de place, je dois les omettre, ainsi que d'autres pour la période moderne, mais on peut citer : R.S. Faber (1848(1908), E.E. Stride (1831-1899) du British Museum membre fondateur de la Huguenot Society, S.W. Kershaw (1836-1914) anciennement du RIBA et de Lambeth Palace, Winifred Turner (+ 1969), William Le Fanu (1905-1995) bibliothécaire du Royal College of Physicians, F.N.L. Poynter (1908-1979) bibliothécaire du Wellcome Institute, Charles Marmoy ancien bibliothécaire médical à University College – ce trio de bibliothécaires médicaux réhausse cette énumération, je pense -, Docteur Raymond Refaussé curateur-bibliothécaire de la Society à Dublin. Mais aussi Ralph Durand (1876-1945) à la bibliothèque Priaux de Guernesey. La bibliothèque Bodleian tient les feux de la rampe jusqu'à la fin et nous conduit aux notices nécrologiques les plus récentes avec Albinia de la Mare (1932-2001) paléographe et bibliothécaire, bibliothécaire adjointe à la Bodleian (1964-1987), FBA, professeur de paléographie à King's College, Londres (1989-1997), petite-fille de Walter de la Mare, fille de Richard de la Mare directeur de Faber & Faber.

¹⁰ Turner, W. , " An early Huguenot Library in Threadneedle Street ", in *HSP*, XVIII, 1952, p. 243-253.

¹¹ Communication de Charles Littleton : Extrait du testament de Robert Le Maçon dit de la Fontaine, principal ministre de l'Eglise française de 1574 à sa mort en 1611 : " Je dispose et ordonne que ma volonté concernant tous les biens que je possède à ce jour tels que cités plus bas soit exécutée point par point par M. Harderet. En premier lieu, qu'une offre soit faite au corps du consistoire et diacres ou collecteurs pour les pauvres rassemblés pour la somme de 150 livres dont je suis débiteur, ma bibliothèque, qui par les dons d'honnêtes hommes pourrait être utilisée au bénéfice et à l'usage de l'Eglise [...] ". Daté du 13 novembre 1610 (confirmé le 23 décembre 1611) (Prerogative Court of Canterbury, PROB 11/118, sig. 103 ; référencé à 103 Wood en vieux style).

souscripteurs insérée dans le *Guide des langues* de John Minsheu, 1617¹², dans laquelle figurent les Eglises française et hollandaise, également les noms de Monsieur (Aaron) Cappell et Monsieur (Abraham) Aurelius, prêcheurs de l'Eglise, témoigne de l'existence de la bibliothèque et confirme les références de Winifred Turner à un don des essais d'Isaac Casaubon fait par l'auteur à la bibliothèque en 1614. Elle remarque la nomination de Beauvoir le Vieux comme "écrivain" à la bibliothèque le 10 juillet 1615¹³. L'ex-libris de la bibliothèque de l'Eglise française et ses collections datent des années 1740 et peuvent être admirés à l'Eglise française maintenant située à Soho Square.

L'existence de la bibliothèque de l'Eglise hollandaise est prouvée à partir de 1605, lorsque le Révérend Simeon Ruytinck fonda dans la partie ouest de l'église une bibliothèque dont l'objet était de fournir à la communauté un "solide soutien contre ses opposants et une source d'information pour ses membres". Pour atteindre ce dernier objectif, "les travaux les meilleurs et les plus utiles des ancêtres et des érudits de ce temps" devaient être rassemblés¹⁴. Son successeur fut le Révérend Caesar Calandrinus, dont le catalogue apparut en 1655. En 1648, quand il demanda au Consistoire une aide pour améliorer les locaux de la bibliothèque, il s'avéra qu'un donateur anonyme était prêt à accorder une aide financière au bâtiment d'une bibliothèque sur la porte de laquelle il était gravé : *Bellgicae bibliotheca, exstructa, sumptibus Mariae Dubois*. Dubois était une Française, plus précisément une Wallonne, paroissienne de l'Eglise française de Londres¹⁵, et plus tard devint Lady Middleton.

Les bibliothécaires huguenots

Cette chronologie débute avec **Isaac Casaubon**, de Genève, 1559-1614. Il s'installa en Angleterre comme bibliothécaire et finit sa carrière comme conservateur à la Bibliothèque royale de Paris entre 1604 et 1610. Il est un personnage central des échanges de la Réforme, dont l'érudition classique provoqua l'émulation des hommes que j'évoque, et son arrivée en Angleterre – quasiment par recrutement – est comparable à celle des autres. Le *DNB* donne un récit complet de ses amitiés avec l'Archevêque Bancroft et le Doyen de Saint Paul Lancelot Andrewes, sa réception à Londres en 1610, et les faveurs qu'il reçut du Roi :

"Outre sa prébende à Canterbury, [le Roi] lui accorda une pension de 300 £ par an sur sa propre cassette, et le traita toujours avec la plus grande gentillesse. Mais en contrepartie Casaubon devait suivre la cour à Theobalds, Royston, Hampton Court, Holdenby, et Newmarket. Il était intéressant de causer avec le Roi Jacques, lui-même un bon causeur."

Un éclairage sur les liens entre le Roi et Isaac Casaubon nous est offert par l'expérience de son fils Meric Casaubon, dont la carrière fut en péril pendant la période de la République, mais les flatteries de Cromwell ne semblent pas avoir eu d'effet sur lui. Cromwell lui proposait :

"que lui soient rendus tous les livres de son père, qui se trouvaient alors dans la bibliothèque royale après leur achat par le Roi Jacques¹⁶, et que lui soit accordée une pension à vie de 3001 par an."

¹² Minsheu, John : "Hegemon eis tas glossas id est, Ductorin linguas, The gvide into tongves ...", London : apud I. Browne, 1617. Je trouve le Révérend Jacques Prelleur de Bristol sur la liste de souscription pour l'ouvrage d'Etienne Laval *A compendious history of the Reformation in France ...* London : imprimé par H. Woodfall ..., 1737-43.

¹³ Turner, *op. cit.*, p. 246-7.

¹⁴ Cité par O.P. Grell dans *Dutch Calvinists in early Stuart London : the Dutch Church in Austin Friars, 1603-1642*, Brill : Leiden, 1989, p.81.

¹⁵ Overall, W.H. : "The library of the Dutch Church, Austin Friars", lettre parue dans *City Press*, 1^{er} Janvier 1880 (inséré dans l'exemplaire de la Huguenot Library du *Catalogue of the Dutch Church Library at the Guildhall*, 1879).

¹⁶ *DNB* [NDLT : *Dictionary of National Biography*]

J'ai déjà mentionné les liens de Casaubon avec la bibliothèque de l'Eglise française de Londres ; un autre fil le reliant à notre histoire des bibliothèques est ses contacts avec la Bodléian : il offrit une contribution en vers à l'ouvrage *Justa Funabria Ptolomaei Oxoniensis* publié pour marquer la mort de Thomas Bodley en 1613¹⁷.

Ceci me conduit à aborder ma galerie de personnages en évoquant en premier lieu Jean Verneuil (1583 ?-1647), sous-bibliothécaire à la Bodléian à partir de 1618.

Jean Verneuil (1583 ?-1647)¹⁸, originaire de Bordeaux et ayant fait ses études à Montauban, arriva en Angleterre et s'installa à Oxford (où il fréquenta la Bodléian en tant que lecteur en 1608) sous la protection de Sir Thomas Leigh of Stoneleigh, décrocha un M.A. à Magdalen et devint *Hypobibliothecarius* en 1618. Fut-il vraiment "réfugié pour raisons religieuses", ainsi qu'il est traditionnellement admis ? Ce n'est pas certain. Il se rendit en Angleterre plus vraisemblablement pour poursuivre ses études, en un temps où Henri IV était toujours Roi de France et l'Edit de Nantes était toujours en vigueur. On trouve encore des Verneuil sur les registres protestants de Bordeaux un siècle après sa naissance¹⁹.

L'écriture de Verneuil apparaît dans les registres de la Bodléian à partir de 1618, et sa carrière professionnelle parmi toutes celles des personnages que j'ai précédemment évoqués est peut-être la plus facile à suivre en raison de l'édition du livre de comptes de la Bodléian²⁰ – tout au moins en termes de dépenses et de service actif sur une période étendue -. Il est par ailleurs identifié comme étant le compilateur anonyme de l'édition de 1635 du catalogue de James de 1605, qui témoigne d'un travail régulier dans les collections. A sa mort en 1647 "notre bibliothèque publique a perdu un serviteur honnête et utile".

Franciscus Junius (François Du Jon, 1589-1677)^{21 22 23} né à Heidelberg d'un père théologien protestant originaire de Bourg, fit ses études à Leiden d'abord sous la direction de son père puis de G.J. Vossius avec qui il étudia les lettres et la philologie, ainsi que la théologie avec Teelinghius à Middleburg. Il fit un voyage en France en 1620 et se rendit en Angleterre en 1621, comme tuteur, puis bibliothécaire de Thomas Howard Comte d'Arundel, où il rejoignit les nombreux "bons et honnêtes esprits" attachés à la maison Arundel. Thomas Howard était également le mécène de Sir Robert Cotton, le grand bibliophile. La bibliothèque Howard contenait des collections majeures, notamment la Pirkheymer, qui appartient aux rois de Hongrie, qui grâce aux incitations de John Evelyn fut offerte par le fils d'Arundel à la Royal Society. Junius accompagna le jeune Comte d'Oxford à l'étranger dans les années 1640 et s'installa un temps à Amsterdam avant de retourner en Angleterre en 1674 et de se retirer à Oxford en 1676, où l'un de ses anciens élèves, le Docteur Marshall était recteur de Lincoln. Ici je voudrais faire une incise concernant Isaac Vossius, dit d'origine huguenote par sa mère.

Isaac Vossius (1618-1689)²⁴, fils de Gerard John Vossius (1577-1649). Vossius père fut professeur à Leiden en 1622, et avait été invité en Angleterre en 1629, lorsqu'il fut nommé chanoine de Canterbury. Vossius fils, également neveu de Junius, se rendit en Angleterre en 1670 et devint chanoine de Windsor, où il disposa de la "meilleure bibliothèque privée du

¹⁷ Casaubon père et fils se retrouvent à la bibliothèque Marsh, où sont conservés 26 volumes provenant de la bibliothèque d'Isaac et 77 de celle de son fils.

¹⁸ *DNB*. Voir aussi : Macray, W.D. : " John Verneuil [sub-librarian of the Bodleian Library, 1618-1647] ", *In HSP*, III, 1891, p.375-377 et *Annals of the Bodleian Library*, Oxford, 2^e ed. 1890, p.593 ; Watson, p.329.

¹⁹ Voir : Coÿne, P.L. : *Dictionnaire des familles protestantes de Bordeaux au XVII^e siècle*, Bordeaux, 1994, fasc.8, p.33-36.

²⁰ Hampshire, G., ed. : *The Bodleian library account book, 1613-1646*, Oxford : Oxford Bibliographical Society, 1983 (Oxford Bibliographical Society publications, New Series ; v.21), *passim*.

²¹ *DNB*. Voir aussi : Watson, p.329.

²² Howarth, D : *Lord Arundel and his circle*, Yale, 1985, p.79-81, et *passim*.

²³ Lucas, P.J. : " Junius, his printers and his types : an interim report ", *In* Bremmer, R.H., ed : *Junius and his circle*, Amsterdam : Rodopi, 1998, p.177-197.

²⁴ *DNB*. Voir aussi Watson, p.395.

monde ”, dont Paul Colomiez catalogua les manuscrits après sa mort²⁵. Bien qu’il ne fut pas bibliothécaire, il s’occupa du dépôt de la bibliothèque de son père à la Bibliothèque royale suédoise et fut chargé d’acheter des ouvrages pour le compte de la Reine Christine. Il était lié à de nombreux personnages que j’évoque dans cette communication.

Henri Justel (1620-1693)^{26 27 28 29 30 31} est l’un des réfugiés les plus intéressants et une des figures centrales du Refuge. Grand érudit et homme de lettres, il est le digne successeur de son père Christophe Justel (1580-1649), remarquable écrivain protestant ayant laissé des écrits sur la loi canonique, qui fut d’abord secrétaire d’Henri IV, puis du Duc de Bouillon pour qui il recueillit la bibliothèque de l’académie de Sedan. Il acquit le droit de transmettre son office royal à son fils qui lui succéda comme l’un des secrétaires de Louis XIV en 1649 ou 1650. Justel possédait également une approche professionnelle des bibliothèques grâce à Pierre Dupuy (1582-1651), qui n’était pas Huguenot, mais qui fut historien-bibliothécaire du roi, rédigea le premier catalogue des archives royales et acquit des livres pour la bibliothèque royale. La carrière de Justel s’épanouit dans l’entourage de Louis XIV. Il devint le principal correspondant français de la Royal Society à peine créée et de son secrétaire Henry Oldenburg. A Paris, il recevait fréquemment chez lui, de brillants intellectuels étrangers tels que Leibnitz, et des Anglais parmi lesquels John Locke, le Révérend Docteur Hickes, l’Archevêque William Wake, John Covell (ou Colwill). “ Les Britanniques étaient si bien représentés dans son ‘cercle’ que cela a donné lieu à un article sur ‘les débuts de l’anglophilie en France’ ”³². Par le Docteur Hickes, Justel fit parvenir à Oxford en 1674 le manuscrit grec du *Canones Ecclesiae Universalis* du septième siècle (que son père avait imprimé) pour lequel, en juste reconnaissance de ses travaux, lui fut décerné un doctorat de droit civil par l’Université en juin 1675.

Mais en tant que secrétaire et conseiller il sentit avant 1681 que la Révocation [de l’Edit de Nantes, *NDLT*] était inévitable, et s’arrangea en conséquence. L’invitation à Londres vint directement du Roi :

“ Le 2 décembre 1680, Charles II lui écrit pour lui signaler qu’il possède de nombreux manuscrits de valeur, mal classés ou pas classés du tout, et que beaucoup d’autres ont été perdus ou volés. En raison de ses vastes connaissances, il prie Justel de venir s’en occuper : qu’il les classe et les range le mieux possible, il le couvrira de son autorité. Ce n’est pas là une nomination en règle, mais un appel suffisamment officiel pour justifier un voyage en Angleterre. Sans doute la lettre a-t-elle été sollicitée par Henry Saville, Ambassadeur d’Angleterre. Avec ce document en main, Justel prend ses mesures. ”³³

Il vendit sa propre bibliothèque pour 7000 livres, et écrivit à Locke en juin 1681 :

²⁵ Blok, F.F. : *Contribution to the history of Isaac Vossius’s library*, Amsterdam : North Holland Publishing Co, 1974 (Verhandelingen der Koninklyke Nederlandse Akademie van Wetenschappen afd., Letterkunde N.R., Deel 83)

²⁶ *DNB*. Voir aussi : Watson, p.330 ; et : Brown, H. : “ Un cosmopolite du grand siècle : Henri Justel ”, *In Extrait du Bulletin de la Société de l’Histoire du Protestantisme français* (avril-juin 1933).

²⁷ Agnew, D.C.A. : *Protestant Exiles from France*, 3^e ed., London, 1886, I, p.152-154 ; II, p.495-496.

²⁸ Briggs, E.R. : “ Some Huguenot friends of Saint-Evremond ”, *In HSP*, XXIII, 1982, p.10-18.

²⁹ Engel, C-E : “ Henri Justel ”, *In XVII^e siècle*, n°61, 1963, p.18-30.

³⁰ Massil, S.W. : “ The Huguenot Royal Librarians : Henri Justel, François Vallotton and Claudius Amyand ”, *In HSP*, XXVII, n°2, 2000, p.369-381.

³¹ Treasure, G. : “ ‘That great and knowing virtuoso’ : the French background and English refuge of Henri Justel ”, *In From strangers to citizens : the integration of immigrant communities in Britain, Ireland and Colonial America, 1550-1750* : Proceedings of the Conference, April 2000, edited by Randolph Vigne and Charles Littleton, Brighton : Sussex Academic Press, 2001, p.205-213.

³² Briggs, p.13-17.

³³ Engel, p.24.

“ Comme j’ai vendu mes livres, je n’achète que ceux qui sont très bons et d’usage. Nous sommes en un état si pitoyable que nous n’avons pas le cœur de lire ni dépenser à la curiosité. Les protestants de France ne peuvent pas subsister longtemps, étant pressés de tout côtés ... Si vous me pouvez donner quelque bon conseil sur le moyen de placer quelque petite somme sûrement, vous me ferez plaisir. Il faudra mettre votre lettre dans le paquet de M. Saville. ”³⁴

Il se rendit en Angleterre où Charles II lui attribua la place de conservateur de bibliothèque au palais St James, une place dans laquelle il fut confirmé par Jacques II et Guillaume III. Ni les archives royales à Windsor, ni Sainty³⁵, ni Jayne & Johnson³⁶ ne donnent une explication complète sur les liens entre Justel et Henry et James Thynne, qui avaient occupé la place de conservateur après le décès de Thomas Ross en 1675, et dont Richard Bentley prit la succession en 1693.

En arrivant en 1681, Justel s’installa à Piccadilly. A la même époque, son importance fut reconnue par son élection à l’unanimité à la Royal Society le 7 décembre 1681, sur proposition de Christopher Wren, quatre jours après sa nomination royale. Peu de réfugiés ont eu une réception aussi favorable ou flatteuse, d’autant plus qu’ainsi que nous l’avons remarqué il avait pu transférer son immense fortune. La notice du *DNB* signale qu’en 1686 il insère trois contributions dans les *Transactions of the Royal Society*, mais il n’est l’auteur d’aucune d’elles. A Londres, Justel maintint ses contacts internationaux en poursuivant des correspondances dans toute l’Europe, ce qui offre une image élargie de la vie intellectuelle de cette période. Son rôle d’intermédiaire culturel, grâce à ses liens personnels et aux échanges d’idées qui en résultèrent, en fit un personnage important, plutôt que ses publications formelles.

Son installation en Angleterre se trouva facilitée par les nombreux contacts que son père y avait noués depuis le début du siècle : la British Library conserve de nombreuses lettres que celui-ci écrivit à des personnalités telles que Sir Henry Spelman, Sir T. Edmondson, Meric Casaubon, le Comte de Pembroke, les évêques Cosin, Hall et Ussher, Wren, Robert Sanderson, et l’éminent écrivain-pasteur puritain John Goodwin. Engel évoque longuement les échanges cosmopolites et la nature du *savan* de l’époque, appellation qui rend justement compte de la personne de Justel :

“ Entre le grand savant et le grand seigneur, il y a place pour l’honnête homme, qui ne se pique de rien, mais qui sait établir des relations, diffuser des livres, rendre des services, l’homme du monde cultivé qui tient table ouverte, chez qui se rencontrent ses pareils, Anglais, Italiens, Hollandais. On parle de romans, de sonnets, de collections, éventuellement de chasse à courre, et aussi du dernier traité théologique, ou de la construction des horloges. Des relations se nouent. Telle a été la position d’Henri Justel. ”³⁷

L’un de ses amis hospitaliers était John Evelyn. Nous trouvons son nom mentionné dans le journal d’Evelyn à plusieurs reprises. Le 3 décembre, Evelyn note qu’il emmena Messieurs Justell [*sic*] et Slingsby, Maître des Monnaies, visiter la collection de médailles de M. Sheldon. En mars 1691 on peut lire l’entrée suivante :

“ J’allai voir Monsieur Justell et la bibliothèque à St James, dans laquelle cet homme érudit avait effectué un excellent classement des (nombreux) manuscrits qui étaient restés négligés pendant de nombreuses années ; plusieurs médailles avaient été volées et détournées. ”³⁸

³⁴ *Id.*

³⁵ Sainty, J.C. and Bucholz, R.O. eds : *Officials of the Royal Household 1660-1837. Pt.1 : Department of the Lord Chamberlain and associated offices.* – London : IHR, 1997. (Office holders in modern Britain, XI).

³⁶ Jayne, S. and Johnson, F.R., p.294.

³⁷ Engel, p.19.

³⁸ Evelyn, J. : *Diary*, ed Bray, London, 1879, III, p.92.

En ce qui concerne la carrière de Justel dans les bibliothèques, il fut nommé conservateur adjoint en 1681, et n'occupa le poste de conservateur de plein droit que le 15 juillet ou le 22 août 1686 avec un traitement de 200 £ " avec la réversion en faveur de James Thynne ". Il mourut en activité (" dans l'exercice de cette charge "). Mme Justel reçut une pension de 60 £ à partir de 1695, puis de nouveau à partir de 1702. Le numéro de mars 1788 de *Gentleman's Magazine* contient un portrait - assez indigeste - de son époux, " qui incite de façon remarquable les autres à étudier ".

Il y a de toute évidence encore beaucoup à dire au sujet de Justel à la lumière des articles de Briggs et Treasure, particulièrement sur son influence intellectuelle, mais je ne peux rien dire de plus sur lui en tant que bibliothécaire. Nous avons le témoignage d'Evelyn qui assure qu'il organisa les manuscrits de la bibliothèque royale, et la *Biographia Britannica* affirme qu'il établit un catalogue de livres et de manuscrits. La notice du *DNB* mentionne également cela, mais rapporte par ailleurs l'opinion de Hearne en 1710, selon laquelle la bibliothèque " était inutilisable en raison de l'inexistence d'un catalogue ". Le responsable doit être Bentley (ou son adjoint), qui succéda à Justel en avril 1694, comme nous l'avons vu.

Puis dans l'ordre chronologique, nous avons :

Paul Colomiez (1638-1692)³⁹ qui, comme Elie Bouhéreau, était originaire de La Rochelle. Son père était docteur et son grand-père était pasteur protestant venu du Béarn. Il fut envoyé à l'âge de 16 ans à l'Académie de Saumur. Cappel lui enseigna l'hébreu. A Paris dans les années 1660 il se lia avec Isaac Vossius et l'accompagna en Hollande où il publia en 1665 ses *Gallia Orientalis*, une chronique des hébraïstes français. Il retourna à La Rochelle. Ce fut Vossius qui suggéra à Colomiez de venir en Angleterre en 1681. Au début, il eut des difficultés à obtenir une place dans l'Eglise mais finalement il devint le premier d'une série de quatre bibliothécaires huguenots liés aux archevêques de Canterbury sur le siècle suivant (avec Ducarel, Layard et Ott, et peut-être le mystérieux De Veil) lorsque Sancroft le nomma à la bibliothèque de Lambeth Palace. Colomiez fut en activité sous Henry Wharton entre 1687 et 1690, puis se retira comme recteur de Eynesford, Kent, lorsque Sancroft perdit sa fonction. Son *Catalogue des livres imprimés de la bibliothèque de Lambeth Palace* existe toujours, et j'ai cité son catalogue des manuscrits d'Isaac Vossius parmi une très longue liste de publications scientifiques. Il lisait beaucoup et annotait les livres avec application. Il fut mentionné dans le rétrospectif du *Jugemens des Savans* de 1725 comme l' " un des plus intelligents qui soient aujourd'hui dans la connaissance des livres ". A sa mort, il semble qu'il était sur le point de prendre un poste de bibliothécaire en Allemagne. Sa bibliothèque personnelle fut achetée par Paul Vaillant, libraire et fils de François Vaillant, de Cecil Street, sur le Strand.

Elie Bouhéreau (1643-1719)^{40 41} est l'un des bibliothécaires les plus étudiés parmi ces personnages, mais il ne fut nommé (premier) bibliothécaire de la bibliothèque Marsh, Dublin,

³⁹ *DNB*. Voir aussi : Barnwell, H.T. : " Saint-Evremond : a French Political Exile in Seventeenth-Century London ", *In HSP*, XVIII, 1952, p.458-9 évoque Colomiez ; Jones-Bakes, D.W. : " A Huguenot scholar, antiquary, and Lambeth Palace Librarian, Andrew Coltée Ducarel, 1713-85 ", *In HSP*, XXVI, 1995, p.336-337, mentionne Colomiez.

⁴⁰ Pas encore de notice dans le *DNB* ; notices pour le *DNB* et le dictionnaire de biographie irlandaise [*Dictionary of Irish Biography*] en cours de rédaction, confiées au Docteur Muriel McCarthy, actuelle bibliothécaire de Marsh, qui a récemment écrit un article sur lui : " Elie Bouhéreau : First Public Librarian in Ireland " *In HSP*, XXVII, n°4, 2001, et sur ses collections " Introduction " *In* Coudert, A. [et al.], eds : *Judaeo-Christian intellectual culture in the seventeenth century : a celebration of the library of Narcissus Marsh (1638-1713)* – Dordrecht, London : Kluwer Academic Publisher, 1999 (International archives of the history of ideas, 163), p.ix-x.

Autres références : White, N.D.H. : " Gleanings from the correspondence of a great Huguenot : Elie Bouhéreau of La Rochelle ", *In HSP*, IX, 1911, p.207-253 ; White, N.D.H. : " Elie Bouhéreau of La Rochelle, first public librarian in Ireland ", *In Proceedings of the Royal Irish Academy*, 27, n°4, 1909, p.149 ; Johnston, E. : " The Diary of Elie Bouhéreau ", *In HSP*, XV, 1937, p.46-68.

que tard dans sa vie, de 1701 jusqu'à sa mort en 1719. Les premières années de sa carrière et la première partie de sa vie mettent très clairement en lumière l'expérience du Refuge et les difficultés de la période qui le précède immédiatement, ainsi que la façon dont les émigrés ont construit de nouvelles vies hors de France. Bouhéreau descendait d'une famille de marchands qui possédait une propriété à La Rochelle. Il étudia à Saumur, et passa quelques temps à Paris avant d'entreprendre des études médicales à Orange. Il voyagea et s'établit à La Rochelle comme docteur jusqu'à ce que l'arrêt de 1683 interdise aux Protestants d'exercer cette profession. Il avait beaucoup étudié, était cultivé, avait de grands dons littéraires, et la réputation de tenir méticuleusement ses archives. En 1685, il s'arrangea pour expédier sa bibliothèque et les archives de l'église de La Rochelle en Angleterre par le biais d'une "vente fictive" à l'Ambassadeur Anglais. Dans la première période de son refuge, son expérience et son activité dénotent sa grande maîtrise des arts utiles à la diplomatie, et c'est cette aptitude qui se retrouve dans les dons de conversation de Justel. Dans ma conclusion, j'y reviendrai pour décrire la vraie nature du bibliothécaire.

Bouhéreau fut naturalisé en 1687 et fut tuteur des enfants de la Duchesse de Monmouth jusqu'en 1689. Puis il fut engagé comme secrétaire par Thomas Cox, qu'il suivit en ambassade auprès des cantons suisses en 1692. En 1693, il devint secrétaire de Henry de Ruvigny, Lord Galway, chef de file du refuge huguenot, et l'accompagna en mission dans le Piémont. Lorsque Lord Galway fut nommé l'un des trois Juges du Banc du Roi en Irlande, Bouhéreau s'installa avec sa famille à Dublin et entretint des relations avec les gouvernements à Dublin et Londres. A la suite de la dispersion et de l'octroi de pensions aux régiments huguenots en Irlande en 1698-99, il ajouta à ses tâches officielles celle de banquier privé. Dans son journal sont mentionnés les paiements de pensions en Irlande et en Angleterre, l'octroi de prêts et l'acquisition de stock et parts dans des tontines et loteries. Alors que les militaires en Irlande purent poursuivre leur carrière grâce aux guerres du 18^e siècle, pour des civils tels que Bouhéreau, la survie économique passait par la stabilisation professionnelle, dont l'occasion se présenta lorsque l'archevêque Marsh constitua sa bibliothèque privée à Dublin en 1701. La salaire se montait à 200 £ par an. En 1709 il fut également ordonné prêtre de l'Eglise d'Angleterre et à sa mort en 1719 il venait d'être nommé premier chantre à la cathédrale St Patrick.

Ses livres, venus de France au moment de la Révocation, et qu'il offrit à la bibliothèque⁴², illustrent les nombreuses facettes de sa personnalité et de sa carrière : le goût littéraire des salons où se mêlaient la politesse et le savoir associés à la théologie protestante et à la pratique de l'art de la controverse, ainsi qu'à l'Académie protestante de Saumur où il avait suivi les cours de trois de ses plus célèbres professeurs, Moïse Amyraut, Louis Cappel et Tanneguy LeFèvre et où les études de grec s'épanouissaient à l'époque. Les livres donnent l'image d'une bibliothèque typique d'étudiant : controverse religieuse, histoire, politique, science, médecine, avec une forte présence d'auteurs classiques. Beaucoup, liés aux protestants français constituent une source unique d'information pour l'étude du calvinisme dans la France du 17^e siècle. Son intérêt spécifique pour la médecine moderne et les développements intellectuels en France se confirme également : il acheta le premier numéro du *Journal des Sçavans* et des numéros ultérieurs. Il possédait des travaux en hébreu et avait eu des difficultés à recruter un tuteur d'hébreu⁴³ pour son fils **Jean Bouhéreau**, qui le

⁴¹ Pittion, J.-P. : " Profile of a Refugee : Elie Bouhéreau, La Rochelle 1643 - Dublin 1719 ", In Caldicott, C.E.J., Gough, H., and Pittion, J.-P., eds : *The Huguenots and Ireland : anatomy of an emigration*, Dublin : Glendale Press, 1987, p.58-62.

⁴² *Catalogue of books in the French language printed in or before 1715 remaining in Archbishop Marsh's Library, Dublin, with an appendix ...*, compilé par N.J.D. White, Dublin : printed for the University Press by Ponsonby & Gibbs, 1918, iv, 184 p. " Le plus grand nombre d'ouvrages catalogués ici appartiennent à la collection constituée à La Rochelle avant 1685 par Elie Bouhéreau " - préface.

⁴³ *Journal de Bouhéreau*, 20 mars 1701, Bibliothèque Marsh.

rejoignit comme bibliothécaire adjoint en 1708⁴⁴, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort en 1727. La carrière du fils semble avoir été modeste. Le journal de Bouhéreau ne recèle pas beaucoup d'indications pratiques, aussi peut-on tout aussi bien citer une personne que Bouhéreau mentionne pour le rangement des livres " ... M. D'Aguiel est venu m'aider à ranger les livres et restera. "45

Louis-Compiègne de Veil (1637-1710 ?) est un personnage fugace. Né Daniel de Weil dans une famille juive de Metz, baptisé catholique, il adopta plus tard le calvinisme comme son frère Charles-Marie de Veil et se rendit en Angleterre en 1687⁴⁶. Nommé sous-conservateur de la bibliothèque royale en 1678⁴⁷, il obtint une licence *ad docendum litteras in et per totam urbem Londinensem* en 1685 ?⁴⁸ Les documents archiépiscopaux l'identifient comme Hans de Vielle⁴⁹ et les manuscrits de la Huguenot Society⁵⁰ le mentionnent. Il est parfois décrit comme bibliothécaire à Lambeth sous Tillotson et époux de Margaret Lydiatt, père de Thomas de Veil (1684-1746), né à St Paul, ce qui confirme les liens avec l'Archevêque, mais cette description ne se retrouve pas dans d'autres sources. Les archives de Windsor confirment seulement que la Maison de la Reine Anne comprend un De Veil bénéficiaire d'une pension de 50 £ à partir de 1702⁵¹.

Michel Mattaire (1668-1747) : un émigré bien plus jeune, la notice qui lui est consacrée dans le *DNB* le décrit comme un érudit classique et un typographe, maître d'école à l'Ecole de Westminster avant qu'il ne crée son propre établissement. Il fut tuteur de latin pour Stanhope, le fils de Lord Chesterfield, et : " Pendant cinquante ans, constitua une grande bibliothèque, riche en auteurs classiques et en très anciennes éditions imprimées ... Celle-ci fut vendue aux enchères à Londres par Cock & Langford. Les enchères, commencées le 21 novembre 1748, durèrent quarante quatre soirées. Le British Museum possède un exemplaire du catalogue de vente (imprimé à partir du propre manuscrit de Mattaire) avec mention des prix. " Mattaire était également un maître de l'indexation. Lui et sa bibliothèque étaient célèbres en un temps où, avant l'ouverture du British Museum, la plupart des grandes bibliothèques de Londres n'étaient pas ouvertes au lecteur moyen. Agnew va plus loin : " Son projet le plus ancien était de préparer un catalogue de la bibliothèque publique de Westminster. Son travail a été imprimé à 250 exemplaires en 1694 ; mais un seul exemplaire survécut à un incendie accidentel. Ainsi bien que son nom ne fut pas associé publiquement à la bibliothèque, il s'y intéressa toute sa vie. Dans le livre du chapitre de l'Abbaye de Westminster est inscrit le 25 décembre 1730 : " vingt-cinq guinées accordées à M. Mattaire pour avoir pris la peine de mettre en ordre la bibliothèque publique. "52

Nous avons une autre référence⁵³ qui l'associe à la mouvance jacobite. Cela peut confirmer ses correspondances avec tous les *savans* d'Europe relevées par Agnew, et le fait que sa réputation était telle que " son pays natal était fier de sa renommée et lui accorda un passeport pour poursuivre ses études à Paris. Il fut profondément reconnaissant de cette

⁴⁴ *Op. cit.* : 14 octobre 1708 : " Au cours de la réunion que les directeurs de la bibliothèque ont tenu aujourd'hui, et à la suite de son installation, les directeurs ont nommé mon fils Jean Sous-bibliothécaire et mon seigneur le Primat a eu la bonté de lui promettre trente livres sterling par an jusqu'à ce qu'il reçoive un traitement. "

⁴⁵ *Op. cit.* : 9 janvier 1708.

⁴⁶ Whitley, W.T. : " Charles-Marie de Veil ", *In Baptist Quarterly*, 1930, p. 34-36.

⁴⁷ Jayne, S. et Johnson, F.R., p.294.

⁴⁸ Schikler, F. de : *Les Eglises du Refuge en Angleterre*, t.II, p.335, l'affirme " bibliothécaire de Charles II et son interprète pour les langues orientales ", mais le présente comme l'aîné de Charles-Marie de Veil, 1630-1685 ? [voir plus bas]

⁴⁹ Voir les notes infrapaginales concernant J.H. Ott.

⁵⁰ Kershaw, S.W. : *Lambeth Palace Catalogue*, 1883, *Huguenot Society Ms T13* ; mais les indications biographiques sont limitées.

⁵¹ Mais leur récent courrier du 19 décembre 2000 ne précise pas la durée pendant laquelle ce régime a perduré.

⁵² *French Protestant Exiles*, II, 1886, p.275-279.

⁵³ Alsop, J.D. : " The Jacobite classicist Michael Mattaire in 1717 ", *in HSP*, XXIII, 1982, p.346-347.

faveur, ayant comme la plupart des réfugiés une grande affection pour la France et les Français. ” “ La personnalité de Mattaire résulte d’une remarquable alliance entre de solides capacités, une profonde érudition et la plus grande modestie. ”.

Quelques trésors littéraires

Que la bibliothèque de l’université de Cambridge ne fournisse pas de personnage figurant dans la galaxie des bibliothèques et des bibliothécaires peut sembler inattendu. En revanche, parmi ses plus précieux trésors, elle possède le **Codex Bezae**⁵⁴, donné à l’université en 1581 par Théodore de Bèze. Certes, le Codex n’est pas un document huguenot, mais en dépit de la désapprobation de de Bèze dans la lettre qui accompagnait le don, ses pérégrinations durant le 16^e siècle et les raisons de son dépôt à Cambridge (et la fierté de l’université de posséder ce document) sont au cœur de l’historiographie huguenote. Un autre parmi les trésors de Cambridge sont les **manuscrits Waldensiens**⁵⁵, que Sir Samuel Morland rassembla et utilisa pour son histoire des Eglises évangéliques de la Vallée de Vaud⁵⁶, déposés en août 1658⁵⁷. Ceux-ci permirent également d’éclairer divers aspects de la réforme, autant religieux que politiques.

J’ai mentionné les bibliothèques personnelles des Casaubon, Vossius, Mattaire, Bouhéreau (pierre d’angle de la bibliothèque Marsh). D’autres collections apportées par les immigrés huguenots telle celle de Turquand de Mayerne (1573-1655)⁵⁸ mériteraient une étude plus détaillée. Théodore de Bèze était son parrain et après son installation en Angleterre en 1611, il se fit une clientèle distinguée, et bénéficia en particulier de la bienveillance royale. Il rédigea un compte rendu de la maladie qui devait emporter Casaubon. C’est un petit monde.

Le 18^e siècle

J’ai inclus Elie Bouhéreau dans la partie consacrée au 17^e siècle parce que l’essentiel de sa carrière s’est déroulée avant qu’il ne prenne son poste à la bibliothèque Marsh en 1701. Les principales figures huguenotes du 18^e siècle sont Andrew Ducarel à Lambeth Palace, Ott à Wake, et Layard à Tenison, trois bibliothécaires royaux (Mercier, Amyand et Valloton), les Maty père et fils au British Museum, et un ensemble de bibliothécaires à Trinity College, Dublin.

⁵⁴ Sayle, C. : *Annals of Cambridge University Library, 1278-1900*, London, 1916.

Sur le Codex Bezae : Theodore de Beze : Codex Bezae déposé le 6 décembre 1581 (lettre adressée à Lord Burghley, Chancelier de l’Université) ; Oates, J.C.T. : *Cambridge University Library : a history*, Cambridge, 1986. Sur le Codex : “ le don le plus important jamais fait à la bibliothèque ”, p.123-124.

Parker, D.C. : *Codex Bezae : an early Christian manuscript and its text*, Cambridge : Cambridge University Press, 1992, xxiii, 349 p. ill. Contient des références bibliographiques et des index. Voir aussi : Parker, D. : “ Codex Bezae ”, In *Cambridge University Library : the great collections*, édité par Peter Fox, Cambridge University Press, 1998, p.33-43. Scrivener, F.H. : *Bezae Codex Cantabrigiensis : being an exact copy ...*, Cambridge, 1864, p.vii-x (évoque les vicissitudes du Codex à Lyon et Genève au 16^e siècle). De Beze, T. *Correspondance*, t.XXII, 1581, éditée par Alain Dufour, Béatrice Nicollier et Hervé Genton, Droz, 2000, xxxiii, 279 p. (contient un récit complet des circonstances du don).

⁵⁵ Cambridge University Library : Mss 112-125 ; Dd.III 25-38.

⁵⁶ Dickinson, H.W. : *Sir Samuel Morland : diplomat and inventor, 1625-1695*, publié pour la Newcomen Society par W. Heffer, 1970.

⁵⁷ Sayle, op. cit., 1710

Sir Samuel Morland, qui avait été l’envoyé de Cromwell auprès du Duché de Savoie, offrit les manuscrits waldensiens qu’il avait rassemblés et utilisés dans son histoire des Eglises évangéliques de la vallée de Vaud : août 1658 [son *History of the Evangelical Churches in the Valley of Piemont ... with a most naked and punctual relation of the late Bloody Massacre in 1655 and the narrative of all the following transactions to ... 1658*, London, 1658]

[avec un exemplaire de la Bible Olivétaine, 1535] ; commenté dans Oates, p.283-288.

⁵⁸ De nos jours au Royal College of Physicians.

Lambeth Palace

Andrew Coltee Ducarel (1713-1785)^{59 60 61} est le digne successeur de Justel et de Junius. Collectionneur de livres, amateur d'antiquités, historien de l'architecture, membre de l'Académie des Sciences, conservateur des archives publiques, numismate, ses centres d'intérêt sont multiples, sa carrière très diversifiée. Né en Normandie, ayant étudié à Oxford, son activité de bibliothécaire à Lambeth Palace est notable, et son rôle dans les études scientifiques anglo-normandes remarquable. Il est un personnage majeur dans l'ensemble que je présente, et sa bibliothèque personnelle est importante⁶².

L'archevêque Wake et Christ Church, Oxford

Le "bibliothécaire" de l'archevêque Wake fut le Révérend **John Henry Ott** (1693-1743), petit-fils d'un pasteur suisse/calviniste (Johann Heinrich Ott de Zurich, 1617-1682)⁶³, ce qui le range dans la catégorie des scientifiques, et non des réfugiés. En outre, il possédait les qualités requises pour être diplomate et secrétaire. Son père était Jean Baptist Ott (1661-1744), connu comme spécialiste d'antiquités juives. Sa fille Dorothée était la grand-mère d'Heinrich Pestalozzi. John Henry compléta son éducation à l'université de Genève "où il se lia avec de nombreux étudiants européens". Il partit en Angleterre en 1716 avec des lettres d'introduction en France et en Angleterre, notamment pour l'archevêque de Canterbury, et fut naturalisé en 1721, devenant le secrétaire-bibliothécaire-numismate⁶⁴ de l'archevêque, et chanoine de Peterborough⁶⁵. Il épousa Elizabeth de St Pierre en 1731, petite-fille de Marie Renouard (1681-1749) ; leur fille épousa un Renouard et donna naissance à George Cecil Renouard (1780-1867), professeur d'arabe à Cambridge.

"Les prélats de l'Eglise [anglicane], en relation constante avec leurs coreligionnaires étrangers, avaient impérieusement besoin d'assistants possédant de l'érudition ainsi qu'une bonne connaissance des langues étrangères. Le poste de secrétaire privé de l'archevêque avait été occupé par le Docteur Hans de Vielle, un réfugié huguenot de grande instruction, au temps de l'archevêque Tillotson, et des hommes de similiaire notoriété lui avaient succédé. Personne ne pouvait être mieux adapté à ce poste que John Henry Ott, qui venait de finir ses études à Genève, pour faire l'intermédiaire entre le Primat de l'Eglise d'Angleterre et les Calvinistes, Luthériens et groupements religieux apparentés à l'étranger."⁶⁶

Son grand œuvre est dédié à la Société des Antiquaires.

La bibliothèque de l'archevêque Tenison

Charles Peter Layard (1749-1803), Docteur en théologie, membre de l'Académie des Sciences^{67 68}.

⁵⁹ *DNB*. Voir aussi Myers, R. : "Dr Andrew Coltee Ducarel (1713-1785) pioneer of Anglo-Norman studies", in *Antiquaries, Book collectors and the circles of learning*, edited by R. Myers and M. Harris (Winchester, 1996), p.45-70.

⁶⁰ Jones-Baker, D.W. : "A Huguenot scholar, antiquary, and Lambeth Palace librarian, Andrew Coltee Ducarel, 1713-85", in *HSP*, XXVI, 1997, p.330-341.

⁶¹ Myers, R. : "Dr Andrew Coltee Ducarel, Lambeth librarian, civilian, and keeper of the public records", in *The Library*, vol.21, issue 3, september 1999, p.199-222.

⁶² *A catalogue of the very valuable library of books, manuscripts and prints of the late Andrew Coltee Ducarel, ... which will be sold by auction by Leigh and Sotheby, ... beginning Monday April 3, 1786.* – [London, 1786], 2, 52 p.

⁶³ Détails dans : Renouard James, E. : *Genealogical notes on the descent of the family of James of Austin Friars*, 1898, p.51-55.

⁶⁴ Références dans les papiers des familles Ott-Renouard à la bibliothèque huguenote, F Ot 3.

⁶⁵ Quarto series XLVI, p.xi.

⁶⁶ *Op. cit.* p.53.

⁶⁷ Extraits de : Hoare, P. : *Archbishop Tenison's Library at St Martin-in-the-Fields, Westminster, 1684-1861*, chapitre 6 (thèse en cours).

⁶⁸ Henry Wagner, *Pedigree of the Layard family*.

Bibliothécaire de l'archevêque Tenison à partir de 1783 (Doyen de Bristol en 1800), qui conserva toutefois son poste de bibliothécaire et de directeur d'école jusqu'à sa mort. Il se prit d'intérêt pour la bibliothèque de l'archevêque (créée en 1695 pour ses paroissiens de St Martin à Castle Street, Leicester Square, juste à côté de la chapelle huguenote), et fut remarqué pour son travail d'accroissement des collections, le soin apporté à améliorer la conservation des collections de manuscrits, et l'entretien des bâtiments et des meubles. Les curateurs décidèrent de permettre à " sa nombreuse et pauvre famille de rester dans la maison pendant un temps [après sa mort], malgré la nomination d'un nouveau bibliothécaire. "

Evoquer les bibliothèques archiépiscopales conduit à faire une petite incise sur les bibliothèques promues par la SPCK et la Société pour la Propagation de l'Évangile à l'Étranger du Révérend Docteur Thomas Bray. Je dirai donc quelques mots sur le travail de Simon Gribelin, le célèbre graveur, qui réalisa l'ex-libris apposé sur les collections envoyées par la SPCK aux cinquante-deux bibliothèques paroissiales créées par la Société après 1709 :

Chaque ouvrage disposait d'un ex-libris sur le contreplat. Sur les livres de grand format, il représentait St Jean sur l'île de Patmos recevant un livre des mains d'un ange qui tient également une banderole contenant ces mots tirés de l'Apocalypse : *Accipe librum, et devora illum*. A gauche se trouve un placard à livres qui représente exactement ceux qui étaient envoyés avec les bibliothèques. Sous l'aigle de St Jean sont inscrites les initiales du graveur, Simon Gribelin. Gribelin (1661-1733) grava de nombreux ex-libris et fournit également des illustrations, des vignettes, des culs-de-lampe aux libraires, particulièrement pour la délicieuse édition des *Characteristiks* de Shaftesbury (1711). ... Une plaque similaire se trouve dans les livres de petit format, avec une figure à genoux et un texte différent. Les deux plaques ont une inscription au bas de laquelle est ajouté à la main le nom de la paroisse et du comté. Les archives de la SPCK indiquent 8000 impressions des deux plaques pour l'année 1709.⁶⁹

Le British Museum

Matthieu Maty, Docteur en médecine, membre de l'Académie des Sciences (1718-1776)^{70 71 72}, bibliothécaire principal au British Museum à partir de 1772 (auparavant assistant ...). Notons que le Doyen Layard (voir ci-dessus), neveu de l'épouse de Maty, Elizabeth née Boisragon, prononça le sermon lors de son enterrement⁷³ et la vente de sa bibliothèque personnelle fut un événement⁷⁴. Ses liens publics avec les affaires huguenotes sont effacés par son implication dans la gestion de la Fondation Boislin⁷⁵, l'une des organisations caritatives associées à l'hôpital protestant français La Providence, créé en 1718. L'organisation du Refuge se caractérise par un puissant sens de l'obligation sociale et le soutien des congénères huguenots. Ils créèrent des " Sociétés amicales ", instituèrent des tontines et autres moyens de

⁶⁹ Chalmers, J.P., in *Journal of Library History*, vol.18, n° 1 (Winter 1983), p. 74-76. Ces notes reprennent le seul récit complet : *The Parochial Libraries of the Church of England*, Report of a Committee appointed by the Central Council for the Care of Churches [London : Faith Press, 1959]

⁷⁰ DNB.

⁷¹ Janssens-Knorsch, U. : " Matthieu Maty : a French 'Apostle' of English letters ", *HSP*, XXII, 1976, p.211-223 ; *Matthieu Maty and the Journal Britannique 1750-1755 : a French view of English literature in the middle of the 18th century*. Amsterdam : Holland University Press, [1975]. X, 215 p. [4] , comporte des annexes, une bibliographie de travaux de Maty et sur Maty : p.195-205 (recensé dans *HSP*, XXII, p.457 [Marmoy]). Voir aussi : comme ci-dessus p.1, note infrapaginale.

⁷² Gunther, A.E. : *Matthieu Maty MD, FRS (1718-76) and science at the foundation of the British Museum, 1753-80*. London : British Museum (Natural History), c1987. 58 p., ill, 25 cm (Bulletin of the British Museum (Natural History) Historical Series, v.15, n°1).

⁷³ Layard, C.P. : *A sermon preached at Oxendon Chapel on Sunday August 11th 1776 occasioned by the decease of the late Matthieu Maty*, London : printed for J.Robson and Co, 1776. [6], 14 p.

⁷⁴ *A catalogue of the several valuable libraries, lately purchased, including the books of natural history, philosophy, and physick, of M. Maty, ... to be sold on Thursday the 7th August 1777. By Benjamin White*. [London, 1777], [4], 231, [1] p.

⁷⁵ Henry Wagner in *HSP*, VIII, 1908, p.390. Il existe également une généalogie de la famille Maty dans la collection Wagner, publiée dans *The Genealogist*, 1906.

bienfaisance et de soutien financier pour un groupe étroitement soudé. Ces sociétés se préoccupèrent aussi du besoin ressenti par les Français de maintenir leurs liens anciens ainsi que d'être intégrés dans leur nouvel environnement anglais. Du point de vue de la sociabilité sous toutes ses formes (intellectuelle ...), les Huguenots étaient intrinsèquement prêts à appartenir à des clubs, et ils apportèrent en Angleterre par la promotion de la franc-maçonnerie d'une part et des sociétés intellectuelles et littéraires d'autre part un puissant témoignage de cette sociabilité pour laquelle les Français étaient réputés en Europe. Matthieu Maty était l'un d'eux, et il se distingue particulièrement en médecine, littérature et dans le monde des livres.

Maty naquit de parents français réfugiés à Utrecht, et il arriva en Angleterre en 1740, après avoir obtenu un diplôme en médecine et un autre en philosophie. Il avait également des prétentions de poète et d'écrivain, en français, hollandais, italien, anglais et latin. A Londres, il fréquenta les cafés (faisant la connaissance de célèbres journalistes français qui avaient leur repaires au Slaughter's et au Rainbow, à Marylebone), et commença à rédiger des articles sur le Londres littéraire. Sous contrat avec un éditeur hollandais, il devint l'unique rédacteur du *Journal britannique* (1750-1755), exerçant un talent de critique pour la traduction⁷⁶, dans un effort visant à faire comprendre aux lecteurs français le sens profond de ses sujets : Gray par exemple, Fielding, Johnson (du Rambler) et Nathaniel West, lui-même traducteur de Pindare. En 1751, il ouvrit un club-salon de thé littéraire (Le Thé du Jeudi du Docteur Maty) dans lequel il invita quelques-unes des principales figures du Londres littéraire, Anglais et Français, pour discuter des derniers ouvrages édités et échanger des nouvelles littéraires. Ces séances sont évoquées dans le journal de Thomas Birch⁷⁷. Un autre groupe, une *clique*, que Maty fréquenta, se réunissait autour du vénérable Abraham de Moivre, réfugié de la première génération et ancien collègue de Newton, qui donnait des soirées lors desquelles la conversation était invariablement "universelle et instructive", et dans ce cercle, Maty fit la connaissance d'hommes du type de Lord Macclesfield et Lord Chesterfield. Dans le domaine médical, on pouvait rencontrer Maty à The Mitre, Fleet Street, où les docteurs se réunissaient régulièrement pour lire les journaux et faisaient partie des jeunes générations qui s'efforçaient de briser le monopole du Royal College of Physicians pour obtenir une reconnaissance et leur élection comme confrères. Comme secrétaire étranger de la Royal Society et rédacteur des *Philosophical Transactions*, il disposait de contacts étendus, également comme docteur auprès de personnes du type de Casanova, le correspondant français – le Duc de Nivernois, le Comte de Gisors et d'autres. Il fut au centre du débat sur l'inoculation⁷⁸, en correspondance avec Kirkpatrick, les docteurs suisses Tissot et Tronchin, et le Français La Condamine, entre autres.

Maty atteignit le faite de sa carrière lorsqu'il devint conservateur principal au British Museum, recommandé notamment par John Jortin au Lord Chancelier, et secrétaire de la Royal Society. Un exemple spécifique de son travail de bibliothécaire fut sa participation avec Henry Rimius aux *Rapports ... sur l'état de la bibliothèque Cotton*, en juillet 1756⁷⁹. Juste après Ducarel, la carrière de Maty est la plus brillante parmi les bibliothécaires de ce siècle. Son fils suivit plus modestement ses traces. **Henry Paul Maty**, membre de l'Académie des Sciences (1745-1787)⁸⁰, bibliothécaire adjoint au British Museum à partir de 1778, fut une

⁷⁶ Janssens, U. : "Learned agents of cultural transmission", *in* :

⁷⁷ Le *Journal* de Birch (British Library Add. Mss 4268) est mentionné dans Gunther, A.E. : *The life of the Rev. Thomas Birch, DD, FRS, 1705-1766*, Halesworth Press, 1984, p.53.

⁷⁸ Janssens, U. : "Matthieu Maty and the adoption of Smallpox inoculation", *in Bulletin of the History of Medicine*, 55 (1981), p.246-256.

⁷⁹ *Reports of Matthew Maty and Henry Rimius on the condition of the Cotton Library, July 1756 in the minutes of the Standing Committee of the Museum Trustees*, vol.1, 1754-1757 (British Museum Archives CE 3/1).

⁸⁰ DNB.

unique fois secrétaire étranger de la Royal Society, et laissa sa bibliothèque personnelle à vendre à son décès⁸¹.

Une autre famille est celle du Révérend Andrew Planta et son fils **Joseph Planta** (1744-1827), le troisième des conservateurs principaux au British Museum, succédant à ce poste à Maty père, ainsi que dans ses attributions de secrétaire de la Royal Society. Le schéma de la réussite de l'immigré et de sa contribution est visiblement du même ordre. Andrew descendait d'une vieille famille suisse et lorsqu'il vint s'installer en Angleterre en 1752, il devint pasteur de l'Eglise réformée allemande. De 1758 à sa mort en 1773 il fut bibliothécaire assistant au British Museum. Il fut également membre de l'Académie des Sciences et "lecteur" pour la Reine Charlotte. Joseph naquit à Castegna dans les Grisons, et succéda à son père au British Museum en 1773. Il fut promu conservateur des manuscrits (1776) puis bibliothécaire principal en 1799. Il fut élu à l'Académie des Sciences en 1774, dont il occupa le poste de secrétaire en 1776. Sa sœur fut préceptrice des enfants de George III.

Un autre étranger, qui n'était pas huguenot, doit être mentionné ici : **Daniel Charles Solander** (1736-1782)⁸² ⁸³, botaniste suédois, nommé bibliothécaire adjoint au British Museum en 1763 pour cataloguer les collections d'histoire naturelle. Il fut ensuite engagé par Joseph Banks comme secrétaire-bibliothécaire. De nos jours, son nom fait partie des mythes fondateurs de la bibliothéconomie des livres rares et de la conservation grâce au cas Solander, dont il établit le prototype.

Les bibliothécaires royaux

Nous en arrivons à Claudius Amyand, né d'un père célèbre également prénommé Claudius, membre de l'Académie des Sciences, et chirurgien du Roi entre 1715 et 1740. Les Amyand [*sic*] étaient des réfugiés originaires de Mornac en Saintonge ; ils furent naturalisés à Westminster le 9 septembre 1698. Claudius père avait trois fils. Le second s'appelait George (1720-1766) et était marchand à Hambourg, directeur de la Compagnie des Indes Orientales, et député pour Barnstaple. Le troisième était le révérend Thomas Amyand (1728-1762), un temps recteur de Fawley (Buckinghamshire) et père de Thomas qui fut directeur de la Banque d'Angleterre⁸⁴.

Claudius Amyand fils (1718-1774), le bibliothécaire (si ce terme convient), devint conservateur de la bibliothèque royale (la Cottonienne) en 1745. En 1750 il fut sous-secrétaire d'Etat. Il fut nommé Commissaire des douanes en 1756 et son nom reste sur la liste des commissaires jusqu'en 1765, date à laquelle il devint receveur général des taxes foncières pour le Middlesex, Londres et Westminster. Nous savons peu de choses sur son activité de bibliothécaire. Ainsi que je l'ai mentionné il fut nommé conservateur de bibliothèque en décembre 1745 ; et selon les comptes de la liste civile pour 1763 il recevait un salaire de 200 £ et 100 £ pour la location d'une maison. On le trouve également "Conservateur de la bibliothèque de Sa Majesté appelée le Cotton" à 100 £ en 1748.

John Brooke précise : " Sous le Roi George II Claudius Amyand avait été nommé Conservateur des bibliothèques de Sa Majesté avec un traitement de 200 £ par an. Ceci était en réalité un poste nominal (le Roi ne s'intéressait pas aux livres et offrit sa bibliothèque au British Museum), utilisé pour pouvoir verser une pension de retraite à un ancien sous-secrétaire d'Etat. Le Roi George III, qui lui s'intéressait aux livres, nomma son propre bibliothécaire et le rétribua sur sa cassette personnelle, ayant ainsi officiellement à son service deux bibliothécaires mais n'étant en réalité servi que par un seul. "

⁸¹ *A catalogue of the library of the Reverend Paul Henry Maty, ... which will be sold by auction, by Leigh and Sotheby, ... on Wednesday, March 27, 1787, ...* [London, 1787]. [2], 34 p.

⁸² *DNB*.

⁸³ Carter, H.B. : *Sir Joseph Banks, 1743-1820*, British Museum (Natural History), 1988, *passim*.

⁸⁴ La généalogie de Henry Wagner donne des détails sur la famille.

Il est clair que c'était Amyand qui ne s'occupait pas de la bibliothèque, et on peut imaginer ce que pensèrent Maty et Rimius lorsqu'ils évaluèrent la Cottonienne pour le British Museum en 1756 ! Passons alors à quelqu'un qui fut plus actif dans ce domaine :

François Valotton⁸⁵. L'index de Windsor donne plusieurs variantes de son nom : Francis Valotten (Vallotten, Valentine, Valatin ...) et renseigne davantage sur sa famille que sur ses origines. Il fut Page de Présence de la Reine Caroline Anspach depuis l'accession au trône de George II en 1727 jusqu'au décès de la Reine en 1737. Après la mort de la Reine, il devint Page de Présence pour ses filles, les princesses Amélie et Caroline, et de la St Michel 1738 à la St Michel 1740 il ne fut Page que de la princesse Amélie, jusqu'à l'Annonciation [25 mars *NDLT*] 1752. Ses gages étaient de 25 £ par an (2 £ et 23 £ de pension).

Il dut " s'occuper de la bibliothèque de la Reine à St James et des appartements qui lui étaient contigus " à partir de la mi-été 1749 jusqu'à janvier 1758. Les livres de la bibliothèque de la Reine Caroline rejoignirent plus tard la collection de la Reine Charlotte. Pendant ce temps, il apparaît sur les listes comme bibliothécaire, mais de 1759 à 1772 (date sa mort) il est indiqué comme bibliothécaire adjoint [probablement adjoint de Richard Dalton à Buckingham House]. Au mariage de George III, il devint Page de Présence de la Reine Charlotte ; il toucha un salaire en conséquence d'août 1761 au 20 août 1772, date de sa mort.

Ceci nous mène à un membre annexe de la fraternité des bibliothèques, dans le sens où Mrs Valentine, qui reçut la bague de deuil de Mrs Poumies figure également dans les archives de Windsor, avec **Mrs Margaret Vallotton**, qui reçut un traitement pour avoir " fait le ménage dans la bibliothèque de la défunte Reine Caroline à St James, de Noël 1751 au 3 janvier 1758 ". Plus tard elle, ou peut-être sa fille, reçut un salaire pour avoir fait le ménage dans la bibliothèque du 5 avril 1786 au 5 janvier 1787. Elle mourut alors qu'elle occupait manifestement toujours cet emploi, avant le 4 février 1791, date à laquelle un ordre de paiement fut rédigé pour Mrs Thomas, qui lui succéda pour " faire le ménage et s'occuper de la grande bibliothèque à St James ".

Philip Mercier (1689 ?–1760) était intendant au Club des Virtuoses de St Luc (les adhérents du club des Tories désaffecté, Lord Harley de la grande bibliothèque de Wimpole Hall et les Harleian) en 1728⁸⁶ ⁸⁷. Né à Berlin, membre du cercle de la cour hanovrienne, les références qui le concernent s'attachent principalement à son activité de peintre. Mercier fut nommé Peintre principal de Frédérick Prince de Galles le 6 février 1729 ..., Gentilhomme Page de la Chambre à Coucher le 6 mars 1729 et conservateur de bibliothèque (un poste comprenant l'acquisition d'ouvrages et de tableaux pour le Prince " à leur maison de Leicester Fields ") à 100 £ par an le 26 janvier 1730. ... Mercier prit des parts dans le nouveau théâtre Rich à Covent Garden en 1733, et était domicilié à Bury Street, St James. Il existe un portrait de Mercier près de son chevalet dans une bibliothèque⁸⁸. L'article indique que Mercier fut licencié du service du Prince en 1737, bien que son salaire de conservateur de bibliothèque lui fut payé jusqu'en mai 1738, lorsqu'il fut remplacé par Frédérick Ritzau. Les notes infrapaginales donnent quelques précisions sur les achats effectués par Mercier en tant que

⁸⁵ Une digression s'avère ici nécessaire. Ce nom, dans le premier tome de la Huguenot Society, a suscité ma curiosité en étant associé à un testament daté de 1770 dans lequel Elizabeth Poumies, de Bolton Street, donne un anneau de deuil à Mrs Valentine, épouse de M. Valentine de St James House, bibliothèque, et à l'occasion de cette étude j'ai pu retrouver la trace de cet homme à la bibliothèque de Londres et dans les Archives royales.

HSP, I, 1886, p.298.

⁸⁶ *DNB*.

⁸⁷ Raines, R. : " Philip Mercier : a little-known eighteenth century painter ", in *HSP*, XXI, 1970, p.124-137, plaques ; développé par Ingamells, J. et Raines, R. : " A catalogue of the paintings, drawings and etchings of Philip Mercier ", in *Walpole Society*, XLVI, 1976-1978, 1978, p.1-70.

⁸⁸ Ingamells & Raines : *op. cit.*, n°68.

conservateur de bibliothèque, extraites des comptes de la maison du Prince au bureau du Duché de Cornouailles. Elles mentionnent certains tableaux aux sujets littéraire et théâtral. La notice du *DNB* indique qu'il regagna la faveur royale et retrouva son poste de Peintre royal (mais pas de bibliothécaire). Il est noté qu'il vivait au 40, Leicester Square (comme Sir Thomas de Veil, Juge de paix, qui possède, ainsi qu'il a été dit, un lien très ténu avec ce projet)⁸⁹. Je n'ai rien trouvé de plus sur **Frédéric Ritzau**, vraisemblablement un autre membre de l'entourage des Hanovre.

Trinity College, Dublin

Il y eut de nombreux bibliothécaires de descendance huguenote au Trinity College de Dublin⁹⁰ au 18^e siècle. Le contexte des développements du 17^e siècle au College a été étudié par E. Boran dans l'ouvrage de Kinane & Walsh⁹¹. A propos des bibliothécaires de cette période, Fox écrit : " Pour la plus grande partie du 17^e et du 18^e siècle, ils étaient choisis parmi les chargés de cours, généralement tous les ans. Il n'y a pas de preuve de leur réelle influence sur le développement de la bibliothèque ... ". Il faut alors mentionner Henry Mercier, qui au contraire fut très actif à ce poste. Il est certain qu'aucun Huguenot des premières générations de réfugiés n'a occupé ce poste, et dans la période moderne aucun descendant.

John Pellisier (1703-1781), de Laois, bibliothécaire chargé de cours en 1727-1728. Son baptême à Clanigaon est mentionné dans le registre de Portarlinton. **Henry Mercier**, chargé de cours et bibliothécaire adjoint, classa et catalogua entre 1744 et 1749 les 13 000 livres laissé par Claudius Gilbert en 1743. Il était le fils de Charles Mercier de Dublin (ou d'un des Mercier de Portarlinton). Le Révérend **Henry Joseph Dabzac** (1737-1790), né à Menorque, bibliothécaire de 1785 à 1790 (il existe un portrait de lui), est mentionné dans les généalogies de Lart et Warner, et dans la liste des noms huguenots de Mangin (1840)⁹². Il fut en fait bibliothécaire adjoint en 1768 (un détail que Fox passe sous silence⁹³) ; on peut donc imaginer qu'il avait une plutôt bonne connaissance des collections. Sa carrière au Trinity College de Dublin fut longue, et il obtint une dispense sous le Prévôt Hely-Hutchinson qui en 1775⁹⁴ " s'assura [pour ses ambitions parlementaires] du soutien de deux chargés de cours ... et du Docteur Dabzac, chacun marié clandestinement ", et put conserver sa charge de cours et son poste de professeur. Duigenan dans son *Lachrymae academicae* le considère comme une " créature d'Hely-Hutchinson ". Il fut enterré dans le cimetière huguenot de Merrion Row⁹⁵. Au 19^e siècle, on retiendra le nom de **John Adam Malet** (1810-1879), bibliothécaire de 1869 à 1879, qui fut à Londres en 1879 pour défendre l'arrangement des droits attachés au dépôt.

Le 19^e siècle

Le 19^e siècle s'ouvre sur une autre dynastie, les **Hertslet**⁹⁶, émigrés huguenots suisses, père et fils, bibliothécaires au Foreign Office pendant la presque totalité du siècle⁹⁷. Si Sir Edward

⁸⁹ *Survey of London, XXXIV : The Parish of St Anne, Soho*, 1966, p.502, 506.

⁹⁰ Fox, P.K. : " The librarians of Trinity College ", in *A history of Trinity College Library, Dublin*, edited by Vincent Kinane & Anne Walsh, Dublin : Four Courts Press, 2000, p.1-24.

⁹¹ Boran E. : " Library development in the 17th century ", in *Essays on the history of Trinity College Library, Dublin*, Vincent Kinane & Anne Walsh, editors. Dublin : Four Courts Press, 2000, p.25-39.

⁹² *HSP*, XXVI, 1997, p.616-7.

⁹³ *Keepers of the Library and Librarians*, November 1943, typescript by M.C. Griffith. Trinity College MSS J.7.

⁹⁴ Luce, J.C. : *Trinity College Dublin : the first four hundred years* ; with a foreword by T.N. Mitchell. Dublin : TCD, 1992 (Quatercentenary Series, n°7), p.57.

⁹⁵ *Huguenot Cemetery 1693 : Merrion Row, St Stephen's Green, Dublin 2*, by Danny Parkinson. Dublin : Dublin Family History Society, 1988 (Dublin Family History Society series, n°1). Détails des inscriptions mémoriales par Michael J.S. Egan, p.15.

⁹⁶ Généalogie de Henry Wagner concernant les Hertslet (Famille Hiertelet de Vaud).

Hertslet et son fils Godfrey furent élevés dans la profession, Lewis Hertslet, pris comme sous-bibliothécaire à 14 ans (son père Jean Paul Louis Hertslet étant en retraite et exerçant la fonction de Messenger du Roi à partir de 1795), devait posséder des qualités innées ! Il était un “ document d’Etat marchand ” et “ exerçait souvent une puissante influence politique ”. Avec celui d’Hartlib, son axiome peut s’appliquer à toutes les collections de recherche :

“ Il doit être évident que, pour rendre le service du bibliothécaire du Foreign Office aussi efficace qu’il se doit d’être, tous les correspondances et traités doivent se trouver dans le bureau lui-même ; il n’y a pas de périodes identifiables dans nos affaires étrangères ni de limites à nos recherches. ”

Lewis Hertslet (1787-1870)⁹⁸ : Sous-bibliothécaire en 1801, bibliothécaire au Foreign Office (1810-1857) et conservateur des archives, également “ surintendant des messagers du Roi et contrôleur des comptes pour les trois secrétariats d’Etat ” en 1824 ; son frère **James Hertslet** (1790 ?-1855), sous-bibliothécaire au Foreign Office (1810-1855).

Sir Edward Hertslet (1824-1902)^{99 100}

Il commença sa carrière en 1840 comme employé et surnuméraire (1840-1855), et succéda à son oncle comme sous-bibliothécaire en 1855. Il devint bibliothécaire au Foreign Office à la suite de son père (1857-1896), et fut annobli - pour son action dans la diplomatie plus que dans les bibliothèques, il faut bien l’avouer -. “ Edward Hertslet avait une si bonne connaissance de la géographie politique de l’Europe et de l’Afrique qu’il fit partie de la délégation britannique au congrès de Berlin de 1878 et à la conférence sur l’Afrique de l’Ouest de Berlin en 1884-85 ”¹⁰¹. Son troisième fils **Godfrey L.P. Hertslet** (1847-19-- ?) fut bibliothécaire adjoint au Foreign Office et co-auteur des dernières éditions des Traités Hertslet.

Au British Museum

Russell Martineau (1831-1898) fut employé par le Museum à partir de 1857. Conservateur adjoint de 1884 à 1896, il était orientaliste et bibliothécaire, fils de James Martineau le ministre Unitaire que John de Villiers décrit dans ses mémoires comme un “ polyglotte et se livrant à une étude approfondie de la Bible ... un géant de l’étude recevant un salaire princier de l’ordre de six à sept cents par an ... ”¹⁰². **Charles Pierre Henri Rieu** (1820-1902), contemporain de Martineau, également orientaliste et conservateur des manuscrits orientaux (1867-1895), plus tard professeur d’arabe à l’université de Cambridge. La famille Rieu quitta la France pour aller s’installer à Genève après la Révocation. Charles Pierre y naquit et vint en Angleterre en 1847. Après avoir fait de la recherche à la Bodléian, il entra au British Museum.

A Dublin

William Maturin (1806-1887) est également un descendant huguenot, bien que ce sont probablement les romans gothiques de son père qui fondent la réputation de la famille dans l’histoire littéraire. Plusieurs membres de sa famille étaient écrivains, et d’autres travaillaient pour l’Eglise. En 1872, Maturin fut nommé Conservateur (bibliothécaire) de la bibliothèque Marsh, mais il semble que ce poste ne fut que nominatif. Il le doit à l’influence de Sir William Wilde, qui voulait éviter que le Docteur Robert Travers ne l’obtienne parce que la fille de

⁹⁷ *FCO Library & Records, 1782-1995 : Historians*, LRD n°8, June 1995 (History notes) : “ The library in the Hertslet era, 1801-1914 ”, p.1-5.

⁹⁸ *DNB*

⁹⁹ *DNB*

¹⁰⁰ Hall, S. : *Sir Edward Hertslet and his work as Librarian and Keeper of the Papers of the Foreign Office from 1857-1896*, MA Thesis, University of London, 1958.

¹⁰¹ “ The library in the Hertslet era, 1801-1914 ”, p.4.

¹⁰² Voir plus bas : *My memories*, London, 1931, p.54.

Travers Mary Josephine se situait au cœur d'une affaire de diffamation contre Lady Wilde issue de sa relation avec Sir William. Travers prit alors la place de bibliothécaire adjoint, mais en réalité, il effectua un travail de bibliothécaire à Marsh, car Maturin était alors en mauvaise santé et se retira à Howth. Il offrit à Travers l'appartement de fonction de conservateur, une seconde clé de la bibliothèque et une part de son salaire – Travers refusa le tout¹⁰³.

Dans les îles anglo-normandes

Les îles anglo-normandes représentent un terrain incertain lorsqu'il s'agit d'identifier des Huguenots, sans les confondre si possible avec les protestants locaux, aussi un exemple d'Oxford permet de tester l'élasticité de cette étude sur deux points. **Bulkeley Bandinel** (1781-1861), bibliothécaire de la Bodléian (1813-1861), descendant d'un réfugié protestant italien qui devint le premier doyen protestant de Jersey en 1620, vécut et fut actif longtemps. Il était un bibliothécaire compétent¹⁰⁴. Son père était Orateur public. Son parrain John Price, bibliothécaire à la Bodléian, assura sa nomination comme sous-bibliothécaire, et il succéda à Price en 1813. Son frère **James Bandinel** était au Foreign Office au temps où les Hertslet travaillaient à la bibliothèque ; il dirigeait le service chargé de la suppression du trafic d'esclaves.

Guernesey offre à l'histoire des bibliothèques australiennes la famille La Condamine, qui avait d'abord fui Nîmes après la Révocation. **Thomas de la Condamine** (1797-1873), natif de Guernesey, descendant d'André de la Condamine de Nîmes (1665-1737) embrassa la carrière militaire avant d'immigrer en Australie ; une rivière du Queensland porte son nom. Sa principale activité publique est " un travail acharné qui eut pour résultat la création de la bibliothèque de souscription australienne. Malgré l'intrinsèque faiblesse de son caractère exclusif, celle-ci survécut à la bibliothèque publique des Nouvelles-Galles du Sud. Secrétaire depuis ses débuts en 1826 jusqu'à son départ de la colonie, il l'organisa, se chargea du fardeau de sa gestion, et la guida à travers les problèmes initiaux de délais de livraison d'ouvrages, de coûts élevés de location des locaux et des goûts littéraires basiques de ses membres. "¹⁰⁵ Cette attitude est certainement caractéristique de la dévotion huguenote à une cause. La bibliothèque de souscription australienne et la salle de lecture ouvrirent en 1826 et furent à l'origine de la bibliothèque des Nouvelles Galles du Sud et de la bibliothèque publique de la ville de Sydney en 1869.

Dans l'Empire

En cherchant plus loin, on trouve, d'un intérêt majeur en Afrique du Sud, Australie et Nouvelle-Zélande, **Sir George Grey** (1808-1898), fils posthume du lieutenant-colonel George Grey qui mourut à Badajoz en 1808. La mère de Sir George était Elizabeth Anne, fille du Révérend John Vignoles, descendant d'une famille huguenote irlandaise établie depuis longtemps. Tout au long de sa carrière au service de l'Empire - en Australie, en Nouvelle-Zélande où l'on se souvient particulièrement de lui comme gouverneur puis Premier Ministre, et en Afrique du Sud -, Grey s'employa à enrichir une collection d'ouvrages et à promouvoir les bibliothèques. Sa carrière et ses différentes collections ont été étudiées et sont bien connues^{106 107}. Donald Kerr, à Auckland, travaille actuellement sur le Grey collectionneur de

¹⁰³ McCarthy, M. : *All the graduates and gentlemen – Marsh's Library*, Dublin : O'Brien's Press, 1980. Voir également la généalogie de la famille Maturin chez Wagner.

¹⁰⁴ DNB, et *Biographical Dictionary of Jersey*.

¹⁰⁵ *Australian National Biography*, vol.I, 1966, p.304.

¹⁰⁶ Hahn, T. : *An index to the Grey Collection in the South African Public Library*. Cape Town, 1884.

¹⁰⁷ Celles-ci sont décrites dans : Margaret Manion, Vera Vines and Christopher de Hamel : *Medieval and renaissance manuscripts in New Zealand*, London : Thames & Hudson, 1989.

livres, et a publié plusieurs articles sur lui¹⁰⁸. Dans le discours qu'il prononça au Théâtre Royal d'Auckland le 5 juin 1883 Grey expose son sentiment sur ce que doit être une bibliothèque¹⁰⁹.

Au Canada, je ne trouve qu'**Elizabeth Dafoe** (1900-1960), qui débuta à la bibliothèque en 1925, devint bibliothécaire en chef en 1937, et y resta jusqu'à sa mort¹¹⁰. En hommage à cette longévité professionnelle, son nom fut donné au bâtiment de la bibliothèque de l'université de Manitoba. Son père, J.W. Dafoe (1860-1942), journaliste libéral de l'Ontario, s'installa à Winnipeg en 1901 comme éditeur de Manitoba (Winnipeg) Free Press. Il descendait de David Dufour, originaire de Mons, qui se réfugia à Amsterdam, puis s'installa en Nouvelle-Amsterdam dans les années 1650.

Pour conclure cette galerie généalogique, je voudrais évoquer deux noms importants dans l'histoire moderne des bibliothèques, d'origine huguenote et d'origine immigrée plus récente. **Fanny Juliet Passavant** (1849-1944)¹¹¹ bibliothécaire du Yorkshire College, puis de l'université de Leeds, fille de Philip Wilhelm Passavant originaire de Francfort (1800-1881), et d'Emily née Steinhauser (1815-1896) petite-fille du pasteur Jakob Passavant (1751-1827) ami de Goethe et fils d'un marchand de Francfort. La famille appartenait ainsi à la communauté anglo-allemande de West Riding, mais leur origine remonte à l'émigré huguenot Rodolphe-Emmanuel Passavant (né à Strasbourg en 1641, fils de Claude Passavant 1593-1653 de Bourgogne) qui émigra de France en Allemagne. Et Emily Steinhauser était née à Milan, aussi les liens sont multiples et intéressants pour mon sujet. Fanny naquit à Knostrop mais le nom de la famille apparaît dans les annuaires locaux de Leeds à partir de 1845 ainsi que dans le recensement de 1851¹¹². Morrish¹¹³ exploite en profondeur les journaux professionnels rédigés par Miss Passavant pendant sa longue activité à la bibliothèque (à partir de 1885). L'existence de ces documents en fait l'une des bibliothécaires dont la carrière est la mieux connue, sur une longue période de surcroît parce qu'elle ne prit sa retraite qu'en 1919. Sa carrière offre un témoignage précieux sur la période de passage des collèves au statut universitaire et sur les difficultés rencontrées par le personnel féminin, compétent mais peu qualifié.

La seconde figure de cette période est doublement intéressante en raison de son statut d'immigrant d'origine à la fois huguenote et juive : **Sir John Abraham Jacob de Villiers**

¹⁰⁸ Dont : " Sir George Grey and the English antiquarian book trade ", *In Libraries and the book trade : the formation of collections from the 16th to the 20th centuries*, edited by Robin Myers, Michael Harris and Giles Mandelbrote. New Castle : Oak Knoll, 2000, p.85-123, ill.

¹⁰⁹ Sir George devint membre de la Huguenot Society alors qu'il était en retraite et très âgé, en mars 1895. Edward Leopold Layard (1824-1900) était son secrétaire privé au Cap (1861-1867).

¹¹⁰ Elle soutenait avec conviction la création d'une bibliothèque nationale canadienne, qui fut créée en 1953, et fut membre de son conseil consultatif. Elle joua un rôle dans la constitution de l'association des bibliothécaires canadiens et de l'association des bibliothécaires du Manitoba. Elle présida les deux organisations.

¹¹¹ Morrish, P.S. : " Fanny Juliet Passavant (1849-1944) : a Leeds librarian ", *in Library History*, 12, 1996, p.126-141.

¹¹² La famille possède également des liens antérieurs et parallèles grâce à Jean-Ulric Passavant, 1678-, fils de Claude Passavant, 1650- (frère de Rodolphe-Emmanuel), qui faisait commerce de tapisseries des Gobelins à Exeter. Jean-Ulric avait un frère (Claude) et leur affaire est mentionnée dans l'histoire britannique des tapis. Haag indique qu'il est probable que Luc Passavant, ancien de l'Eglise de la Nouvelle-Patente en 1786 était un descendant (ainsi que Philip et Susanna Passavant, joailliers, etc.). Philip Passavant, baptisé à St Martin in the Fields en 1742, fils de John P., y épousa Susanna Du Bourg en 1764 ; bijoutier de Leather Lane mentionné dans le testament d'Ann Marshall (27 février 1776). Une Susanna Passavant, bijoutière et fabricante de plateaux de Ludgate Hill est mentionnée avec William du 14 Red Lion Passage, 1790-93. Voir *HSP*, XV, 1937, p.516. Egalement *HSP*, XXIV, p.29, en lien avec Roubiliac. Egalement Britten : *Old clocks and watches and their makers*, 9th edition by Cecil Clutton, Bloomsbury Books, 1982.

¹¹³ *Op. cit.*

(1863-1931)¹¹⁴. Sa mère était Hanna Groen (Hettie Green), une Juive de Middlebourg, en Zélande, et alors qu'il était particulièrement fier de son origine huguenote^{115 116 117}, il conserva la foi de sa mère et possédait en outre des origines hollandaises que lui conféraient le mariage de ses parents. Il était historien, et spécialiste de l'histoire coloniale des Pays-Bas. Il occupa des postes à l'université de Londres, au Foreign Office et au British Museum. Officier de l'ordre hollandais Orange-Nassau, il fut anobli par le gouvernement britannique en 1927, en tardive reconnaissance de son travail relatif aux négociations de frontière entre le Vénézuéla et le Surinam (1899), à l'arbitrage du Brésil (1904) et aux négociations Terre-Neuve-Canada (1927). Il joua un rôle prééminent dans les affaires de la communauté juive de Londres. Il s'éleva jusqu'à la fonction de conservateur adjoint des ouvrages imprimés et responsable de la salle de lecture des cartes. Dans le sillage des Hertslet et dans le style de Bouhéreau, ses succès de bibliothécaire se caractérisent par son habileté diplomatique et ses connaissances en géographie.

Conclusion

Bien qu'on ne puisse repérer de tradition particulière chez ces bibliothécaires huguenots, j'espère avoir réussi à mettre en lumière ce que leur érudition, leur collection d'ouvrages et leur création de bibliothèques apportent aux échanges internationaux et au dynamisme de l'entreprise protestante à laquelle ils participèrent. L'examen de l'expérience et la contribution d'immigrants plus tardifs, individus ou groupes, permet de constater des similarités et quelques différences spécifiques par rapport aux premières générations. Certains, de l'entourage de Frédérick de Hanovre, Prince de Galles, ont fait une brève apparition. Au 19^e siècle, le Prince Albert avait à ses côtés un entourage de même nature. Par ailleurs, on peut citer des spécialistes des études juives des 18^e-20^e siècles, les réfugiés politiques du 19^e siècle (dont Antony Panizzi au British Museum), les immigrants juifs des années 1881-1914, les Russes ayant fui la Russie Soviétique et la guerre civile après 1917, les Juifs ayant fui la persécution nazie en Allemagne et en Autriche dans les années 1930, les survivants des camps de concentration après 1945. Des bibliothécaires originaires de différents pays d'Europe de l'Est, notamment de Pologne, de Hongrie et de Tchécoslovaquie, ont largement contribué au développement de nos bibliothèques dans les cinquante dernières années, de même les collègues originaires de la zone Caraïbes, d'Asie, d'Afrique. Leur contribution fera l'objet d'articles ultérieurs auxquels s'ajouteront une étude des bibliothécaires britanniques ayant participé au développement des services des bibliothèques des universités du Commonwealth au cours du 20^e siècle, ainsi que quelques notes sur les bibliothécaires britanniques travaillant comme experts auprès du British Council et d'organismes internationaux tels que l'Unesco et l'IFLA dans de nombreux pays pendant la seconde moitié du 20^e siècle.

(28/07/2003)

¹¹⁴ *HSP*, XV, 1937, p.162-3.

¹¹⁵ [Note de traduction] Son père, Jacob Hendrik Daniel de Villiers (1828-1874), descendait de la famille De Villiers d'Afrique du Sud. C'était un lointain cousin du Baron De Villiers de Wynberg, premier Président du tribunal du banc du Roi d'Afrique du Sud, tous les deux descendants de Pierre De Villiers, cadet de la famille ayant immigré en 1688.

¹¹⁶ Son autobiographie *My memories*, London : Grant Richards Fronto Limited, 1931.

¹¹⁷ Je dois ces détails complémentaires à ma correspondance avec notre collègue, Professeur J.C. de Villiers, que je remercie, et à la *Genealogy of the De Villiers family in South Africa*, compiled by Juna Malherbe & Alet Malan, vol.1, Franschoek : De Villiers Publication Fund, 1997, p.255.